HAL
open science

# L'ancrage colonial d'un chimiste français en Amazonie

Patrick Petitjean

## To cite this version:

Patrick Petitjean. L'ancrage colonial d'un chimiste français en Amazonie. CIST2020 - Population, temps, territoires, Collège international des sciences territoriales (CIST), Nov 2020, Paris-Aubervilliers, France. pp.607-611. hal-03114795

**HAL Id: hal-03114795**

**https://hal.science/hal-03114795v1**

Submitted on 19 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**AUTEUR**
Patrick PETITJEAN

# L'ancrage colonial d'un chimiste français en Amazonie

**RÉSUMÉ**
Paul Le Cointe est un chimiste français installé en Amazonie de 1891 à sa mort en 1956, avec cependant de fréquents séjours à Paris. Il exerça de multiples activités : géomètre, planteur d'hévéas, explorateur, géographe, fondateur d'une école de chimie industrielle, collecteur de plantes et animaux… Sa publication majeure est l'*Amazonie brésilienne*, avec 2 tomes (1922) sur le caoutchouc et le développement économique, puis un 3e (1934) sur les arbres et plantes utiles. Il a été membre actif de la Société de géographie commerciale de Paris, une branche du « Parti colonial ». Il se fit le propagandiste de la « mise en valeur » par l'exploitation et le commerce des ressources naturelles. Il défendait toutes les doctrines colonisatrices et leurs préjugés, avec une exacerbation du racisme : le mépris des Noirs et des Amérindiens traverse tous ses écrits. Selon lui, la mise en valeur de l'Amazonie ne pouvait se faire que par une colonisation « blanche », si possible européenne.

**MOTS CLÉS**
colonialité, racisme, plantes utiles, géographie commerciale, Amazonie

## The Colonial Roots of a French Chemist in the Amazon Region

**ABSTRACT**
Paul Le Cointe is a French chemist who lived in the Amazon region from 1891 to his death in 1956, although with frequent stays in Paris. He had multiple activities: Surveyor, rubber planter, explorer, geographer, founder of a school of industrial chemistry, collector of plants and animals… His main publication is the *Brazilian Amazon*, with 2 volumes (1922) on rubber and economic development, then a third (1934) on useful trees and plants. He was an active member of the *Société de géographie commerciale de Paris*, a branch of the "Colonial Party". He became the propagandist for the "valorisation" of the Amazon region, through the exploitation and trade of natural resources. He defended all the colonising doctrines and their prejudices, with an exacerbation of racism: The contempt of the Blacks and the Amerindians crosses all his writings. According to him, the development of the Amazon could only be done by "white" colonisation, if possible European.

**KEYWORDS**
Coloniality, Racism, Useful plants, Commercial geography, Amazon region

## INTRODUCTION

Les connaissances sont toujours ancrées dans des projets, historiques, économiques et politiques et, quand elles circulent, elles transportent ces contextes. Les voyages naturalistes en Amazonie n'échappent pas à cette règle. Ce travail concerne un chimiste français, Paul Le Cointe, installé en Amazonie entre 1891 et sa mort en 1956, tout en restant lié aux milieux coloniaux français

## 1. LE PROJET DE LE COINTE EN AMAZONIE

Quand Paul Le Cointe demande une mission pour l'Amazonie en 1891, ses objectifs sont clairement affichés : « Fonder une exploitation dans un endroit aussi avancé que les moyens de communication pourraient le permettre. À partir de ce point d'appui, je reprendrai l'étude de cette contrée de manière à en dresser une carte aussi complète que possible ». « Ayant réuni un assez grand nombre de renseignements géographiques et scientifiques, je m'occuperai de les publier, de faire connaître les ressources du pays et ses moyens d'accès, et de les vulgariser pour attirer les colons français »[1].

1 Les citations sont extraites de sa demande de mission, Archives nationales, Service des missions, F17-2983A.

Dans l'introduction de l'*Amazonie brésilienne*, datée d'Obidos en 1915, il se place délibérément dans la continuité de la politique d'expansion coloniale française : « attirés par le développement magnifique pris dans ces trente dernières années par notre empire colonial en Asie et en Afrique, […] toute une génération a presque oublié l'Amérique du Sud ». Il justifie son ouvrage en expliquant qu'« il manque encore au capitaliste, à l'émigrant, un guide impartial donnant une idée nette de la région, de ses ressources, de son climat et de ses habitants ».
En 1948, il reviendra sur le sens de ses travaux : « je me suis intéressé à tout ce qui constitue l'Amazonie : nature et population, mais qu'il s'agisse de simples voyages, ou d'exploration, des travaux les plus divers, géographiques ou agricoles, d'expériences de laboratoire ou de publications, de collections touchant la faune, la flore ou les minéraux, j'ai toujours eu en vue d'étudier le résultat économique pouvant découler de mes observations soigneusement notées et classées » (Le Cointe, 1948 : 575). Pendant plus de cinquante ans, cet objectif sera mis en œuvre sous plusieurs formes.

## 2. LE COINTE EN AMAZONIE

Le Cointe s'installe à Obidos, sur l'Amazone, à mi-chemin entre Belém et Manaus. Dans les années 1890 il est géomètre-arpenteur, ce qui lui permet de procéder à de nombreuses démarcations et de mener ses relevés d'exploration. Ses publications en témoignent : cartes, description du système fluvial du bassin de l'Amazone, qui lui donneront une reconnaissance scientifique comme cartographe-géographe[2].
En juillet 1900, il entreprend un voyage circulaire de Belém à La Paz, en passant par Panama, le Pérou et en traversant les Andes, pour prendre la direction d'une plantation de caoutchouc dans l'Acre, en Bolivie. En janvier 1902, il revient à Obidos, développe ses propres plantations, ouvrant une période où il s'intéresse principalement au caoutchouc. Il fait de nombreuses publications[3] en France, sur le caoutchouc ou différents produits de la forêt amazonienne. Il écrit aussi les deux premiers tomes de l'*Amazonie brésilienne*, « son guide de voyage », achevé en 1915, où il consacre une large part à l'exploitation et au commerce du caoutchouc. Pendant cette période, il maintient des liens étroits avec le milieu des géographes coloniaux et économiques en France.
En 1919, il quitte Obidos pour Belém et devient directeur du Musée commercial du Para, pour le compte de l'Association commerciale. En 1921, il fonde l'*Escola de Quimica Industrial do Para*, qui forme des ingénieurs en chimie des plantes. Elle lui permet de faire le lien entre sa formation initiale de chimiste et l'orientation commerciale de ses études botaniques et géographiques. Il continuera, jusque dans les années 1940, à prendre part aux débats sur la mise en valeur de l'Amazonie.

## 3. LE COINTE EN FRANCE DANS LE « PARTI COLONIAL »

La fin du XIXe siècle est, en France, la période de la montée en puissance de l'idéologie coloniale, selon laquelle « civiliser les races inférieures » est un devoir, comme mettre en valeur les ressources naturelles des pays tropicaux, ce dont leurs habitants seraient incapables.
Se développe un ensemble d'organisations, de lobbies parlementaires, de groupes professionnels, formant un « parti colonial » informel, défendant la colonisation, dont font partie les sociétés de géographies commerciales, dont la plus importante est celle de Paris, la SGCP : elle est fondée en 1873 à partir de la Société de géographie pour développer le commerce, notamment aux colonies, en s'appuyant sur les connaissances géographiques (Lejeune, 1993).
Le Cointe a des relations étroites avec la SGCP jusqu'en 1919, date de son dernier séjour en France. Il en a été élu membre de la SGCP en tant que géomètre expert, dès novembre 1896, et participe régulièrement à ses déjeuners mensuels à partir de mai 1902 quand il est à Paris ; il y fait plusieurs conférences. Il publie une dizaine d'articles dans le bulletin de la SGCP, le premier en 1902 sur l'Acre (où il vient de séjourner) à la demande de la SGCP elle-même (Le Cointe, 1902).
Il apparaît comme collaborateur dans deux journaux liés au Muséum National d'Histoire Naturelle et parties prenantes de cette nébuleuse coloniale : le *Journal d'agriculture tropicale* (sous-titré « agricole, scientifique et commercial ») et la *RBA*, dirigée par Auguste Chevalier, directeur du laboratoire d'agronomie coloniale au Muséum.

2 Pour davantage de détails sur les années 1890, voir Petitjean (2012) et Stoll *et al.* (2017)

3 Par exemple dans le *Bulletin de la SGCP*, les *Annales de géographie*, le *Journal d'agriculture tropicale (JAT)*, la *Revue de botanique appliquée (RBA* – qui deviendra *JATBA* après 1945) et *Le caoutchouc et la gutta-percha*.

## 4. MÉDAILLES ET PRIX. RÉCEPTION DES TRAVAUX DE LE COINTE EN FRANCE

C'est principalement au titre de ses travaux en géographie commerciale et économique que Le Cointe obtient une reconnaissance en France.

Il reçoit en 1904 le prix Pra de la SGCP, avec ces commentaires : « importantes et répétées sont les communications que Monsieur Le Cointe a adressées d'Obidos et du Brésil septentrional à notre Société. Il a bien étudié les régions où la vie n'est pas facile pour le Français parmi les "seringueiros" ou récolteurs de caoutchouc. […] Monsieur Le Cointe rend donc de réels services en prévenant l'émigrant de ce qu'il trouvera en Amazonie, et ses avis sont d'autant plus précieux que l'Amazonie est une grande réserve pour la colonisation de l'avenir ».

Le Cointe est élu en 1919 à la Société de géographie, qui lui décerne le prix Logerot en 1920. Cette reconnaissance de son travail par les géographes vaut pour ses cartes du bassin de l'Amazone et a une portée scientifique plus forte que la SGCP. Selon le rapporteur, Paul Rivet, au-delà de la cartographie, ce prix est une « juste récompense de toute une vie de labeur, dont géographes, ethnologues, financiers, industriels et commerçants pourront bientôt profiter » ; « M. Le Cointe a eu surtout en vue au cours de ses explorations l'étude économique des pays visités, mais il a fait cette étude en savant et naturaliste ».

L'*Amazonie brésilienne*, vaut deux distinctions à Le Cointe : le prix Binoux de l'Académie des sciences en décembre 1922, puis la médaille (et prix) Crevaux de la SGCP en 1923, pour lequel la dimension économique du livre est encore mise en avant.

## 5. LA POPULATION AMAZONIENNE VUE PAR LE COINTE

Le Cointe a consacré des milliers de pages à la mise en valeur de l'Amazonie. Sa géographie économique accorde peu de place à la géographie humaine. Ce déséquilibre est également relevé par Carlos Romani (2008), géographe, dans une étude comparative des travaux de Jules Crevaux, Paul Le Cointe, Henri Coudreau et Rogerio Alicino concernant la zone frontalière entre le Brésil et la Guyane.

Dans les deux volumes de l'*Amazonie brésilienne* (Le Cointe, 1922), il n'y a pas de chapitre sur la population, mais seulement un sous-chapitre « races et peuplement » d'une vingtaine de pages à la fin du chapitre sur le climat, qui se conclut par : « Pour l'Amazonie, le peuplement est le problème capital. Si l'on veut éviter un déchet hors de proportion avec les résultats que l'on obtiendra, ce n'est qu'à des émigrants soigneusement sélectionnés comme race, santé, coutumes, entraînement, et méthodiquement guidés de très près dans les débats, que l'on pourra confier la colonisation du pays »[4].

Sur la dizaine de pages consacrées aux Amérindiens, peu sont exemptes d'envolées racistes et de jugements moraux. On pourrait multiplier les citations. Ainsi « les sauvages du Brésil n'ont jamais formé d'agglomération sociale supérieure à la tribu », « tout dans la vie de l'Indien est rude et primitif, sa langue est d'une simplicité infantile ». Il est « semblable aux animaux ». « En voulant civiliser un peuple sauvage, on ne lui donne que de nouveaux vices qui, peu à peu, le font disparaître ». Par contre, les métis sont décrits plus positivement, sauf le *cafuzo* (métis amérindien et africain).

Les mêmes préjugés se retrouvent dans les pages consacrés aux Afro-brésiliens, où Le Cointe regrette « l'abolition de l'esclavage et la proclamation sans transition de l'égalité absolue du Nègre et du Blanc... Loin d'élever le Nègre en lui donnant le droit de voler et de ne plus travailler, on l'a laissé sans appui contre ses deux vices principaux et incurables : la paresse et la vanité ». « En tout cas, le nègre n'aurait dû être émancipé que peu à peu et non lancé tout d'un coup dans une civilisation qui n'est pas la sienne ». « Je ne vois pas nos braves Sénégalais, bien que très supérieurs aux nègres amazoniens, envahissant le Palais Bourbon, discutant et votant les mêmes lois ».

Les préjugés sociaux et raciaux de Le Cointe se retrouvent aussi dans son journal circulaire lorsqu'il décrit la population des villages visités et dans la plupart de ses articles sur l'Amazonie. On y lit une idéologie dominante au XIXe siècle : définition et hiérarchie des « races », rôle du sang, déterminisme de caractéristiques anatomiques, paternalisme, immoralité... Ces « observations » sont publiées en 1922, récompensées en 1922 et 1923 par des autorités académiques, à une époque où le regard des anthropologues et ethnologues sur les Amérindiens avait déjà beaucoup changé, au Brésil comme en Europe : les missions du Général Rondon en Amazonie commencent en 1890 et le Service de protection des Indiens est créé en 1910.

## 6. *A ESCOLA DE QUIMICA INDUSTRIAL DO PARA (EQIP)*

Le Cointe quitte Obidos pour Belém en 1919. Sous l'égide de l'Association commerciale du Para, il fonde l'EQIP, inaugurée le 16 novembre 1921 (Bassalo, 1996). Pour lui, il s'agit d'un retour à la chimie appliquée, celle des plantes. C'est l'objet de ses deux principales publications de cette période : le *Boletim da EQIP*

4 Toutes les citations sont extraites de Le Cointe, 1922 : 217-239.

(Associaçao Commercial do Para, 1930) et le 3e volume de l'*Amazonie brésilienne* (1934). Il n'abandonne pas pour autant la géographie économique, avec un livre sur l'État du Para en 1945 et diverses contributions sur le développement économique de l'Amazonie. Ses publications sont très majoritairement en portugais et non plus en français.

L'EQIP dispense des cours théoriques (mathématiques, physique, chimie – minérale, industrielle, organique –, analyse qualitative, physicophysique-chimie, etc.). Elle valorise les recherches pratiques dans les laboratoires. Son encadrement est franco-brésilien. Une dizaine de thèses ont été soutenues avant la fermeture de l'EQIP en 1931 à la suite de à la fin des financements par le gouvernement Vargas.

Dans l'introduction au *Boletim*, Le Cointe insiste sur la nécessité d'appuyer l'enseignement sur des travaux scientifiques originaux. Enseignants et étudiants de l'EQIP les y publient. Cela permet d'avoir une idée des travaux menés sur les matières premières régionales, les plantes (propriétés médicinales ou comestibles, huiles essentielles…), les bois, les ressources minérales.

Le *Boletim* comporte plusieurs contributions de Le Cointe, aussi bien sur l'exploitation des forêts amazoniennes que les principes actifs des plantes du genre *Ryania*. Il y fait aussi une synthèse de la thèse de Clara Barrau do Amaral Martins (qui sera sa principale continuatrice) « Contribution à l'étude chimique des plantes amazoniennes ». L'EQIP fermée, il n'y aura pas de n° 2 du *Boletim*.

## 7. DES ARBRES ET DES PLANTES UTILES

Le Cointe continue dans la veine de la botanique économique avec le troisième volume de l'Amazonie brésilienne (1934) dont le nom complet est : *Amazonia brasileira, arvores e plantas uteis (indigenas e acclimadas. Nomes vernaculos e nomes vulgares. Classificaçao botanica. Habitat. Principaes, applicaçoes e propriedades.*

Le Cointe prévient dès l'introduction : il ne s'agit pas d'un ouvrage de botanique, mais d'un manuel destiné à lier les études purement scientifiques et les connaissances pratiques de la population locale. La valeur économique et commerciale des plantes est ce qui lui importe. Il souhaite que ces « notes puissent aider… tant ceux qui explorent la région que ceux qui veulent exploiter les innombrables produits qu'elle offre au commerce, à l'industrie, à la médecine et à l'alimentation ».

Pour chaque espèce, il donne l'habitat, la répartition géographique, les propriétés et l'utilisation « populaire », notamment médicinale. Une table alphabétique des noms scientifiques latins les met en relation avec les noms communs. En fait, très peu sont d'origine spécifiquement amérindienne. Plusieurs espèces ont fait l'objet d'analyses à l'EQIP.

L'ouvrage sera, malgré tout, encore référencé dans des travaux d'ethnobotanique, notamment dans *JATBA*, dans la deuxième moitié du XXe siècle. Par ailleurs Le Cointe donnera son nom à plusieurs plantes, par exemple *Zamia Lecointei* (Le Cointe, 1934).

La référence aux « plantes utiles » est une constante des politiques de « mise en valeur » qui ont marqué la botanique dans les empires coloniaux et au-delà dans les pays tropicaux. Ultérieurement, elle a concerné tous les pays et régions et se trouve au cœur de l'ethnobotanique. De nombreux dictionnaires, articles ou sections de congrès ont été consacrés aux plantes utiles (Petitjean, 2012 : 81, 104). Botanistes, médecins, agronomes, ethnologues se retrouvent autour de cette notion pour légitimer l'exploitation des ressources naturelles.

## CONCLUSION : CONNAISSANCES SCIENTIFIQUES ET COLONIALITÉ

Le Cointe participe de la société coloniale française dont il exporte l'idéologie (la mission civilisatrice) et les conceptions du développement économique (la mise en valeur), y compris avec ses pires préjugés (les races et leur hiérarchie). En même temps, il est pleinement intégré aux élites scientifiques et politiques du Para, défendant une « valorisation » de l'Amazonie fondée sur le même modèle : l'extractivisme, l'exploitation des ressources naturelles à des fins économiques et commerciales, accompagnée du refoulement des populations autochtones, de leurs modes de vie et de leurs connaissances.

On ne peut séparer l'œuvre scientifique du propagandiste de la colonisation et du racisme que fut Le Cointe. S'il est maintenant fréquent de parler de « colonialité » pour les sciences sociales, cela touche autant les naturalistes dans leurs rapports aux savoirs autochtones qui sont au mieux incompris ou invisibilisés, au pire pillés.

**RÉFÉRENCES**

Associaçao Commercial do Para, 1930, *Boletim da Escola de Chimica Industrial do Para (EQIP)*, n° 1, 1929, Belém, Livraria Classica.

Bassalo J.M.F., De Lima W.N., 1996, "Pesquisadores franceses em Belèmdo Para: Escolla de Chimica industrial", *in* A. Imperio Hamburger, M. A. Mascarenhas Dantes, M. Paty et P. Petitjean (dir.), *A Ciência nas relaçoes Brasil-França (1850-1950)*, São Paulo, EDUSP–FAPESP.

Le Cointe P., 1902, « La République de l'Acre. Le chemin de fer Madeira Mamore », *Bulletin de la SGCP*, vol. XXIV, p. 67-79.

Le Cointe P., 1922, *L'Amazonie brésilienne. Le pays, ses habitants, ses ressources. Notes et cartes jusqu'en 1920*, Paris, Challamel [2 tomes].

Le Cointe P., 1934, *Amazonia brasileira, arvores e plantas uteis (indigenas e acclimadas. Nomes vernaculos e nomes vulgares. Classificaçao botanica. Habitat. Principaes, applicaçoes e propriedades*, Belém, Livraria classica.

Le Cointe P., 1948, « Une lettre de Paul Le Cointe sur l'Amazonie », *Les Annales ESC*, 3(4), p. 575.

Lejeune D., 1993, *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX*e *siècle*, Paris, Albin Michel.

Petitjean P., 2012, « Auguste Chevalier, Paul Le Cointe e a Amazônia: as plantas úteis entre a botânica colonial e a etnobotânica », *in* A.M. Bertol Domingues, M. Keiche-Dray et P. Petitjean (dir.), *História das substâncias naturais. Saberes tradicionais e química. Amazônia e América Latina*, Rio de Janeiro, IRD–MAST, p. 61-108.

Romani C., 2008, « Algumas geografias sobre as fronteiras franco-brasileiras », *Ateliê Geográfico, Goiânia*, 2(3), p. 43-64.

Stoll É., Da Cunha Fischer L.R., Folhes R.T., 2017, « Recenser la propriété en Amazonie brésilienne au tournant du XXe siècle. Des registres de terres de João de Palma Muniz aux cartes de Paul Le Cointe », *Histoire & mesure*, XXXII-1, « Le chiffre et la carte », p. 53-90.

**L'AUTEUR**

**Patrick Petitjean**
Université de Paris (Diderot)
Sphere
petitjean.patrick@free.fr